Cie Le Bruit des découverts

DANDIN

d'après George Dandin de **Molière**

adaptation **Julien Geskoff**
mise en scène **Julien Geskoff**

création janvier 2018

©Gaëlle Desgranges

ADAPTATION ET MISE EN SCENE Julien GESKOFF

AVEC Jean-Philippe SALERIO, ALIZÉE BINGÖLLÜ, CATHERINE BROTONS, LOUIS BONNET, CÉCILE BOURNAY

CREATRICE SON Orane DUCLOS
CREATEUR LUMIERE Pierre LANGLOIS
SCENOGRAPHIE ET COSTUMES AMANDINE LIVET

ADMINISTRATION ET PRODUCTION Stéphane TRIOLET
DIFFUSION Aurore SANTONI

PRODUCTION LE BRUIT DES COUVERTS

COPRODUCTION ASSOCIATION LE POLARIS DE CORBAS, LA MOUCHE - THÉÂTRE DE SAINT-GENIS LAVAL, ESPACE ALBERT CAMUS DU CHAMBON-FEUGEROLLES

-

DIFFUSION

2017-2018
- DU 18 AU 19 JANVIER 2018
Le Polaris de Corbas, scène régionale
- LE 23 JANVIER 2018
Théâtre L' Astrée, Villeurbanne
- LE 30 JANVIER 2018
La Mouche - Saint-Genis-Laval
- LE 2 FÉVRIER 2018
L'Espace Albert Camus - Le Chambon-Feugerolles

2018-2019
- DU 19 AU 20 MARS 2019
Théâtre d'Aurillac - Scène conventionnée, scène régionale

2019-2020
- DU 14 AU 15 NOVEMBRE 2019
Le Théâtre de Roanne
- LE 19 NOVEMBRE 2019
Le Théâtre Jean-Marais Saint Fons

L'HISTOIRE

George Dandin, riche fermier, désire s'élever à un rang social plus haut et plus estimé que le sien et signe avec des nobles ruinés le pacte suivant : en échange de sa fortune qui épongera les dettes des Sotenville, George Dandin recevra un titre de noblesse, « Georges de la Dandinière », et accédera, par le mariage avec leur fille Angélique, au monde des nobles auquel il ambitionne d'appartenir.
C'est par cette signature que George débutera leur longue et effroyable descente aux enfers.

©Gaëlle Desgranges

NOTE D'INTENTION

« George Dandin » de Molière est une farce cruelle qui règle en trois actes la descente aux enfers d'un homme en quête de reconnaissance et d'identification sociale et qui chute au milieu d'un monde où l'on défend « bec et ongles » ses intérêts propres. « chercher sa place » et « se battre contre sa condition » sont des projets éprouvants dont George ne sortira pas indemne, au point qu'il en perdra totalement la raison.
La pièce repose sur la contradiction entre sa condition de riche paysan et son envie d'accéder au monde aristocrate. George n'est pas soumis à la nécessité mais à la reconnaissance. La position des Sotenville créé chez Dandin de la colère, de la fascination, du ressentiment : il s'agit là de son envie irrésistible à vouloir changer de peau et ressembler à ces êtres d'excep- tion qui échapperaient selon lui au champ gravitationnel des interdépendances sociales. Il veut intégrer un monde qui le fascine au point de croire qu'il suffit d'inscrire une particule à son nom pour que la vie soit plus supportable. Pour qu'on vous regarde, pour qu'on vous considère. Ce besoin de Dandin repose sur une bataille avec lui-même pour retrouver à ses propres yeux une haute estime perdue.
Molière met en jeu un acharnement du destin réglé comme une partition musicale où la noirceur flirte avec la comédie, où les graves enjeux d'un homme se mêlent à l'absurdité et le comique des situations. Dans ce contraste, il révèle des problématiques qui résonnent encore fortement aujourd'hui : l'homme solitaire face à lui-même et aux autres, la relation d'amour tournée en haine et en suspicion, la défense des intérêts individuels, les différences de classes sociales, l'émancipation physique et du droit de la femme à disposer de son corps, la haine et la fascination mêlées...
Ce sont des moteurs que je trouve émouvants et légitimes au théâtre à condition qu'ils dépassent le cadre de la simple comédie : au fur et à mesure qu'avance la pièce, on doute de la santé psychologique de Georges en se demandant si le sentiment d' « être cocu » ne serait pas une invention de son esprit comme une représentation plus concrète, intérieure et pathologique de son cocuage social. Georges tourne tout seul dans sa roue avec comme uniques compagnons sa sortie de conscience, son déracinement et son absurdité si démente et si drôle qu'il a créé en moi un mélange de pitié effrayée et de profonde reconnaissance.

Julien Geskoff janvier 2017

NOTE DE MISE EN SCÈNE

LA SATIRE ET LE TRAGIQUE

Je veux former autour de Dandin (Jean-Philippe Salério), la sensation d'une ronde comique et dramatique dont les contrastes lui feront sortir de sa conscience. Il ne maîtrise plus rien. « Dandin » est l'exploration de tous les efforts déployés pour éprouver l'autre et se mettre soi-même à l'épreuve, quitte à en devenir fou ; c'est le plateau où a lieu cette catastrophe intérieure mêlée de jalousie amoureuse et d'obsession sociale. Tout va très vite, tout va très loin, tout est si grave et si drôle à la fois. Le plateau sera un milieu inquiétant où la réalité et le fantasme créent conjointement une force. Il faut à la fois construire la destinée tragique d'un homme et peindre la satire sociale écrite par Molière. Le sort lui est cruel mais chez Molière, la cour se moquait de tous les personnages. C'est un monde qui se disloque tant il est drôle, tant il est tragique.
C'est cette fracture-là que je souhaite restituer parce qu'elle donne, à mes yeux, toute la force du texte.

EXTRAIT :
GEORGE DANDIN – « Ecoutez, c'est une malade, c'est une pathologie, on peut pas parler avec cette personne, y'a pas de dialogue, c'est du monologue... C'est comme si on parlait au diable. Et quels avantages, madame, puisque « Madame » il y a ? L'aventure n'a pas été mauvaise pour vous, car car car car car car sans moi vos affaires, avec votre permission, était fort déla- brée, et mon argent à servi à reboucher d'assez bon trou, mais moi de quoi y ai-je profité je vous prie, que d'un allongement de nom, et au lieu de Georges Dandin, d'avoir reçu par vous, le titre de Monsieur de la Dandinière.... »

LE TEXTE ET SES PROLONGEMENTS

Le texte de Molière renvoie à des thématiques contemporaines : La honte de classe et les rapports de soumission, la posture et l'imposture, l'ascension sociale, l'incommunicabilité, et la perte d'identité. Certains auteurs ont écrit sur le sujet des « transfuges de classe », comme Annie Ernaux par exemple ou Didier Eribon. Ils proposent dans leurs romans des anecdotes, des phrases et des fragments percutants que nous emprunterons pour alimenter certains dialogues de la pièce et renforcer le sentiment « de honte et de mauvaise peau », d'« être bâtard » ou « né sous une mauvaise étoile » que l'on ressent face à cette classe domi- nante et qui lui fait croire à sa nouvelle « légitimité ».
« George Dandin » est une des rares pièces de Molière qui finit par un suicide. J'aime l'acharnement tragique de cet homme qui, par trois fois, tente de rétablir les règles du jeu parce qu'il se sent trahi. Dans ses 5 monologues, Dandin se parle à lui-même en se vouvoyant. Progressivement, on peine à le suivre. Jusqu'à devenir injurieux, violent et ridicule, il se retranche dans le quartier de la folie pour mieux accepter son échec social et mondain. Son humanité est comme la nôtre, il se bat contre les autres pour ne pas s'avouer qu'il se bat contre lui-même. Nous marchons sur les traces du film « L'Enfer » de Chabrol et de Clouzot – ou du roman « L'autre côté du miroir » de Lewis Caroll, où l'on plonge, pas à pas, dans un cauchemar social, individuel et sensoriel, où la réalité se trouble, où les rires se font gras, où les bouées se font rares.

EXTRAIT :
ANGÉLIQUE – Apprenez s'il vous plaît, qu'il y a une grande différence de vous à nous et que vous devez vous connaître.

GEORGE DANDIN — Je le sais fort bien moi, et vos mépris me sont connus. Je n'ignore pas qu'à cause de votre noblesse vous me tenez en dessous de vous.....C'est elle qui est malade et c'est moi qu'on veut boucler.... C'est la meilleure de l'année. Si vous croyez que je vais me laisser faire, vous vous foutez le doigt dans l'oeil.

LUMIÈRE ET SON

Le temps sera celui de la nuit où Dandin bascule. Je veux que ce cauchemar nocturne que l'on ne maîtrise pas et qui inquiète, soit le lieu prédominant de la confidence, du secret, de l'incommunicabilité et de la confusion. On se cache, on se fait passer pour l'autre, on se faufile, on se scrute, on se défile. Pour cela, mon envie est de créer des espaces où l'on oublierait les rebords et les coins du théâtre et de restituer l'ambiance inquiétante d'un rêve : un nébuleux « no man's land ». Le traitement suranné et diffus de la lumière contribuera à l'onirisme de scènes. Les espaces confinés, le son et les bruits (sur et hors scène) créeront une sensation permanente de danger et d'angoisse.

SCÉNOGRAPHIE

La pièce parle de limites et de frontières. La scénographie sera composée de 3 murs (de 4.5m de haut / 5m de large) qui modulent l'espace, le cloisonnent et le décloisonnent : nous voulons travailler sur l'ouverture et la fermeture des frontières.
Dandin ne peut pas retourner chez lui puisque sa «maison est devenue effroyable». Il est rongé par la honte et n'est pas le bienvenu chez les autres. Donc Dandin est (la plupart du temps) entre deux espaces, deux mondes, il est un personnage toujours sur le seuil, en transit, en recherche. Ces trois murs pourront être la manifestation mentale et psychique de son fantasme et de son obsession à chercher la vérité. Ces murs forment parfois des labyrinthes inconnus ou des intérieurs rêvés.
Dandin écrira parfois sur les murs ou effacera des mots arrivés là, des inscriptions, des tags et des phrases indélébiles nés de sa honte profonde de ne pas être aimé ou de ne pas trouver sa place, des réflexions comme des mémentos pour ne pas oublier.
Les murs se dégradent au fur et à mesure de la pièce, au même rythme que le personnage perd pied. Il y a cette image d'un homme au pied du mur avec une possibilité de s'échapper. Aussi, ces murs sont double face, un coté noir, sombre et honteux qui servira notamment de support pour des écritures et une autre face plus colorée, plus baroque pour les pastorales et les sorties de rêves.

Thierry Pech, Le Temps des riches, anatomie d'une sécession.:
« En mettant fin aux privilèges de la naissance, des démocraties ont donné à chacun le droit de se comparer avec tous. L'argent est l'un des langages de cette mesure, peut-être le plus universel. Or, les riches donnent aujourd'hui l'exemple de la démesure à des sociétés partagées entre l'envie et la colère, la fascination et le ressentiment... »

LES ATELIERS

Molière et Lully, les «Deux Baptistes», comme les appelait Madame de Sévigné, ont écrit ensemble une dizaine de Comédies Ballets. Selon Molière « c'est un mélange qui est nouveau pour nos théâtres, il peut servir d'idées à d'autres choses qui pourraient être méditées avec plus de loisir. » C'est à partir de 1964, qui vont collaborer ensemble et oeuvrer de concert. Le but est de mêler la danse et la Musique à une action dramatique. Pour George Dandin nous héritons d'un opéra pastoral de 20 min pouvant être une matière sonore riche à l'élaboration d'une pièce contemporaine, chorégraphique et corporelle, en lien avec l'univers musical du spectacle.
En amont de la création, la compagnie propose de réunir sur 5 jours consécutifs de travail (vacances scolaires) ou sur trois weekends consécutifs, une classe de lycéens (1ères ou Terminales), un intervenant comédien et un chorégraphe, pour créer une partition physique sans parole autour de « Georges Dandin » et du travail de choeur, de corps et de la présence au théâtre. L'exercice sera de mettre en mouvement un choeur de trente élèves et d'élaborer avec eux une partition physique et théâtrale autour du jeu social, du jeu de séduction et amoureux et du cauchemar social.

©Gaëlle Desgranges

L'ÉQUIPE

JULIEN GESKOFF

Après l'école de la Comédie de St Etienne où il joue dans des spectacles de Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretti, Pierre Maillet, il devient comédien résident au sein de la troupe du CDN de Saint-Etienne. En 2002, il crée avec les membres de sa promotion, le Collectif Le Théâtre La Querelle.
Il a travaillé avec le CDN Le Fracas, le Théâtre des Lucioles, la compagnie Cassandre sur T.I.N.A (2015) et Taïga (2018).
A partir de 2012, il met en scène plusieurs spectacles pour La Compagnie Le Bruit des couverts : Je suis armée d'une incroyable patience (joué en 2012 au Polaris), J'ai fait une belle croisière avec Jean-Pierre (2012 et 2013), La même espèce (2014), L'OURS (2015), Le Projet Mozart-Beethoven (2016, reprise en 2018), Dandin (2018) et les lectures-spectacles Mensonge(s) et Femme(s).

CÉCILE BOURNAY

Élève à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne (1999/2002), puis comédienne permanente au sein de ce théâtre de 2002 à 2003, elle a notamment travaillé avec Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretti, Marcial di Fonzo Bo, Johanny Bert, Hervé Dartiguelongue et Véronique Bellegarde. À Lyon, elle rencontre Michel Raskine avec qui elle travaille sur Périclès de Shakespeare (2006) et Huis-clos de Sartre (2007). Ce spectacle l'amènera à jouer à l'Odéon avec le metteur en scène italien Giorgio Barberio Corsetti avec qui elle travaille, dans ce même théâtre, sur Gertrude de Barker (2009) et La ronde du carré de Dimitriadis (2010). Dernièrement, elle a travaillé avec le metteur en scène et directeur de la Comédie de Valence, Richard Brunel, avec qui elle crée Les Criminels de Ferdinand Brûckner puis elle a joué dans Les Bonnes de Jean Genet sous la direction d'Eric Massé. Actuellement, elle joue dans Les Fourbe- ries de Scapin mis en scène par Laurent Brethome. Elle rencontre Julien Geskoff à la comédie de Saint-Etienne. Ils créent le spectacle J'ai fait une belle croisière avec Jean-Pierre au Club théâtre Le Lavoir (Lyon) en 2012.
Elle est artiste associée à la Scène Nationale d'Alençon qui a co-produit la mise en scène de Julien Geskoff : J'ai fait une belle croisière avec Jean-Pierre.

JEAN-PHILIPPE SALERIO

De 1982 à 1984 il suit la formation du conservatoire d'art dramatique d'Annecy en même temps qu'il obtient une licence en droit privé à l'université LYON III.
A partir de 1989 il s'installe à Lyon puis à Paris et il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène comme Howard Barker, Georges Lavaudant, Laurent Pelly, Sylvie Mongin-Algan, Gilles Pastor, Michel Raskine, Christophe Perton, Karelle Prugnaud, Eric Massé, Jean Lacornerie, Anne Courel , Géraldine Bénichou, Pascale Henry, Sophie Lannefranque, Nicolas Ramond , Daniel Pouthier, Thierry Mennessier, Françoise Coupat, Sarkis Tcheul- Medjian, Anne de Boissy.
De 1995 à 2010 il co-dirige à Lyon la Nième cie avec Claire Truche. Il joue dans presque tous les spectacles de cette dernière et met en scène quant à lui des auteurs contemporains comme Rémi De Vos, Alan Bennett, Sophie Lannefranque, Sergi Belbel, Rémi Rauzier, ou des spectacles musicaux. Depuis 2009 il est invité par différentes compagnies pour mettre en scène des oeuvres (théâtre, musique, opéra) très variées. Il a également mis en scène à deux reprises les acteurs compagnons en formation au Nouveau Théâtre du Huitième à Lyon.

ALIZÉE BINGÖLLU
Après des études supérieures de Lettres et de Biologie, Alizée Bingöllü commence le théâtre avec la Compagnie du Chien Jaune à Lyon. Après quelques court-métrages, elle devient chan- teuse au sein du groupe Ödland (www.ödland.fr), avec lequel elle réalisera deux CD Maxi et un vinyle et donnera beaucoup de concerts en Allemagne, en Angleterre et en France. Ödland sort sont quatrième album à l'automne 2015.
En 2010, elle intègre le GEIQ Théâtre compagnonnage de Lyon. Dans ce cadre, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène implantés dans la région Rhône-Alpes, tels que Yves Charreton, Claire Rengade, Florian Santos, Pilippe Labaune, Guillaume Baillart, Guy Naigeon... De 2011 à 2013, elle participe au Polyptyque Escalante, mis en scène par Sylvie Mongin-Algan et présenté en France et à Mexico D.F.
Depuis elle a créé en France, sous la direction d'Howard Barker, Innocence et Affabulazione de P.P. Pasolini, mis en scène par Gilles Pastor.
Elle joue également en 2016-17 dans Merlin ou la Terre dévastée de T. Dorst dans une mise en scène de Guillaume Bailliart.
Membre des Trois-Huit, compagnie de théâtre, elle est comédienne dans Grito/Je crie mis en scène par Sylvie Mongin-Algan en tournée en France et au Chili.

CHRISTINE BROTONS - comédienne
Pour Christine Brotons, le désir du théâtre arrive très tôt, dans une salle de classe.
Ses premières rencontres formatrices et fondatrices ont lieu avec Bruno Carlucci (Brecht et Fassbinder), Dominique Pitoiset (Eschyle) ou encore Alain Mollot qui la formera au clown et à l'improvisation.
Jean-Louis Hourdin lui offre le rôle de Puck dans Le Songe d'une Nuit d'été de Shakespeare puis celui d'Ariel dans La Tempête. Un peu plus tard vient la rencontre avec Chantal Morel et la grande aventure du Platonov de Tchékhov, Home de David Storey, La Cruche cassée...
Avec Pascale Henry, Christine Bretons fait d'abord l'expérience de l'écriture puis des spectacles tels Un riche, trois pauvres de Louis Calaferte ou Tabula Rasa.
Christine Brotons est aussi chanteuse, avec entre autre la grande Michèle Bernard ou encore David Bursztein. Elle est également metteur en scène notamment avec Corinne Méric. Il y a aussi Guy Delamotte, Anne Courel, Guillaume Delaveau, Christophe Perton, Philippe Delaigue et Michel Raskine...

ORANE DUCLOS
Créatrice son, régisseuse et violoncelliste, formée au département son de l'ENSATT à Lyon, après des études musicales au Conservatoire de Clermont-Ferrand et un DMA Régie son de spectacle vivant à Nantes.
Elle s'intéresse particulièrement à la dimension narrative du son, à son rapport à l'espace, mais aussi à sa puissance sensible, émotive. Sans distinction de fonction entre son brut et musique, elle aime allier les matières et les pratiques au service d'un projet.
À la fois en création et en tournée, elle collabore avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse, dont Le Bruit des Couverts (Julien Geskoff), La Compagnie des Lumas (Éric Massé et Angélique Clairand), Les Hommes Approximatifs (Caroline Guiela N'Guyen), La Compagnie Cassandre (Sébastien Valignat), Le Collectif ÈS (Émilie Szikora, Jérémy Martinez et Sidonie Duret) et la Compagnie de 7h10 (Agnès Cambier). Elle fait aussi partie de l'équipe technique estivale du Théâtre du Peuple à Bussang.
Elle travaille depuis plusieurs années au sein du Bruit des couverts, sur la création et régie son des spectacles mais aussi sur des ateliers fiction-radio en centre pénitencier, ainsi que sur des lectures-spectacles en médiathèque et hors les murs.

LA COMPAGNIE LE BRUIT DES COUVERTS

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Lorsque la compagnie a été crée en 2012, je me suis interrogé sur ce qu'était pour moi « faire des spectacles ». Raconter des histoires a été une des raisons déterminantes, certainement. Des histoires touchant à l'intime, pour m'amuser à le reconstruire tant dans son état brut que son aspect fantasmé ou rêvé. Pour moi, le réel n'agit jamais seul. Notre pouvoir de rêve agit sur notre faculté à construire le réel. Il est impossible de tout élucider. J'aime ce théâtre-là, celui qui ne sait pas résoudre les mystères qui existent dans (ou entre) les individus, mais qui a le pouvoir de les faire émerger, de déployer des énergies et des émotions qui nous percutent de plein fouet jusqu'à nous clouer le bec. J'aime quand le public est au coeur de l'arène où se développe l'énergie du débat ou de la négociation, où se révèle l'inconfort de certaines prises de paroles, où se réveille le tiraillement des choix, comme dans une assemblée ou dans un tribunal où le public est le témoin privilégier qui guette l'éclosion de la belle complexité de l'être humain, qui nous horrifie et nous amuse.

Julien Geskoff

LES PARTENAIRES

Centre Culturel de Monistrol sur Loire (Haute Loire) , Théâtre Jean Marais (Saint Fons), Théâtre Albert Camus du Chambon Feugerolles, Théâtre d'Aurillac, L'Astrée de Vileurbanne, Théâtre de Roanne, Théatre Théo Argence de St Priest, Institut Ste Marie La Grand'Grange de St Chamond, Salle Dumoulin Riom, Salle Richard St Genest Lerpt, Conservatoire de Limonest, Conservatoire de Sainte Foy les Lyon Conservatoire de Brignais, SPIP de St Quentin Fallavier, SPIP de Villefranche sur Saône, SPIP de Montluçon, Bibliothèques d'Oullins, de Corbas, de St Etienne Carnot, de Tassin la Demi-Lune, de St Chamond, de St Priest, d'Annonay, de Pierre Benite, de Brignais, de Ste Foy les Lyon, de Craponne

Région Auvergne-Rhône-Alpes et Drac Auvergne-Rhône-Alpes

LES PROJETS

2012 - *J'ai fait une belle croisière avec Jean-Pierre*, texte Cécile Bournay / Julien Geskoff, mise en scène (Coproduction La Scène nationale 61) / Le Lavoir de Lyon (Lyon).
2013/2014 - *La Même Espèce* , texte Emilie Beauvais Le Lavoir-théâtre (Lyon).
2015 - La compagnie entre en résidence triennale au Polaris de Corbas (2015/2018).
2015/2016 - *L'Ours* **,** d'après Anton Tchekhov. Coproduction Le Polaris (Corbas), L'Échappé (Sorbiers).
2016-2018-2019 - *Mozart-Beethoven*, texte et co-mise en scène Denis Lejeune/Julien Geskoff. Coproduction Le Briscope - Brignais
2017/2018- 2019 - *Dandin***,** d'après *George Dandin* de Molière. Coproduction Association Le Polaris de Corbas, La Mouche - Théâtre de Saint-Genis Laval, Espace Albert Camus du Chambon-Feugerolles
2018-2019 - Lectures-spectacles *Mensonge(s)* et *Femme(s)* - Mise en lecture Julien Geskoff
2020-2023 - Résidence Triennale au théâtre d'Aurillac

CONTACTS
COMPAGNIE LE BRUIT DES COUVERTS

LE BRUIT DES COUVERTS

Association Loi 1901
N° siret : 753 245 885 000 11 ApE : 9001Z
N° Licence : 2-1045137 / 3-1045138
Siège social : 43 rue de la Sablière – 42000 SAINT-ETIENNE
site : www.cielebruitdescouverts.com

contact artistique
Julien Geskoff
metteur en scène
00 33 (0)6 87 24 38 85
jgeskoff@gmail.com

contact administratif
Stéphane Triolet,
administrateur de production
Le Bureau Éphémère
6, place Colbert 69001 Lyon
00 33 (0)6 13 46 25 37
stefantriolet@gmail.com
www.bureauephemere.org

contact diffusion
Aurore Santoni
chargée de diffusion
0033 (0)6 33 29 37 13
lebruitdescouverts@gmail.com

Cie Le Bruit des couverts